Grain de sel

Autor(en): **Sauge, Camille**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **62 (1974)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-273823

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTRE NOUVELLE RUBRIQUE ÉCONOMIQUE

Madame Edith Comment a une profession encore exceptionnelle en Suisse : elle est broker et peut tout nous expliquer sur les problèmes d'épargne ou d'investissement, et surtout d'organisation budgétaire.

Nous la remercions de bien vouloir commencer cette chronique économique dans les pages de Femmes Suisses. Mme Comment se fera également un plaisir de répondre par la voie de cette rubrique à des questions précises que nos lectrices lui poseraient en écrivant à la Rédaction.

Les femmes ont peur des banques



Soyons franches, combien d'entre nous ne remettent-elles pas sans cesse à plus tard ce qui semble tant leur coûter : franchir le seuil d'une banque.

S'il y a cinquante ans se rendre à la banque était une démarche plutôt insolite pour une femme, les choses ont heureusement bien changé. Et pourtant, combien êtes-vous à penser que ce lieu est plus accessible à des hommes avertis de la chose financière qu'à des femmes sans expérience, si charmantes fussent-elles ?

Eves, mes sœurs, détrompez-vous, vous n'y rencontrerez aucun sourire condescendant mais au contraire, je puis vous l'assurer, des gens charmants qui ne demandent qu'à vous aider, des conseillers expérimentés, de grande confiance, analysant tous vos problèmes financiers avec la même compétence.

Pour faciliter une première prise de contact aux grandes timides (et aux autres), pour donner aussi un aperçu des services offerts, nos grandes banques, dans un louable souci d'information, tiennent à votre disposition, sur simple demande, des brochures claires et bien faites, spécialement conçues pour répondre à vos premières questions.

Puis, lorsque vous leur rendrez visite, vous serez reçues par un spécialiste qui étudiera avec vous comment résoudre votre problème particulier. Vous découvrirez alors le plaisir de pouvoir s'adresser à un conseiller dont la seule préoccupation est de vous aider. Pour ce faire, il est primordial que vous lui expliquiez en détail votre situation financière. J'allais oublier de vous dire, cela est évident, que cet entretien sera absolument confidentiel.

Il me semble particulièrement important que les femmes prennent conscience de cette possibilité de se faire aider, surtout au moment où tant d'entre elles sont aux prises à des difficultés qu'elles n'ont pas été préparées à résoudre. Je pense particulièrement aux femmes seules, divorcées ou veuves, ayant jusqu'à présent selon la bonne tradition helvétique tout ignoré des choses financières, ce qui est regrettable mais hélas très fréquent et dont elles ne sont pas, et de loin, seules fautives.

C'est un fait que rares sont les maris qui acceptent de tenir leur femme au courant de la situation financière du couple. Ils se bornent généralement à lui donner l'argent du ménage et quelques extras sur demande, sans pour autant penser qu'elle pourrait se trouver un jour seule face à ces problèmes, ce qui se produit très souvent si l'on en croit les statistiques.

Comment gérer le pécule reçu, équilibrer son budget ? Plutôt que suivre à l'aveuglette des conseils bien intentionnés mais rarement judicieux, il vaut infiniment mieux s'adresser à un spécialiste.

Il vaudrait encore mieux, me direz-vous, et j'abonde en votre sens, avoir été préparée à affronter la situation par un mari confiant. Mais que voilà matière à d'autres réflexions...

Edith Comment.

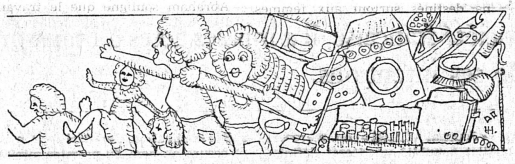
Les écologistes: d'odieux misogynes!

Une publicité annonçait récemment qu'en 1900 les hommes n'achetaient pas de machines mais qu'ils en épousaient. Autrement, ils avaient des domestiques. Selon Quentin Bell, le neveu de Virginia Woolf, un ménage du début du XXe siècle, dans lequel la femme entendait avoir une vie intellectuelle, avait besoin d'un serviteur au moins par membre de la famille. Aujourd'hui, le domestique, c'est le gadget ménager si sévèrement critiqué par les écologistes. Le monde va-t-il écouter ces derniers et renvoyer les femmes à leurs casseroles à la veille de célébrer, en 1975, l'Année internationale de la femme.

Aucune personne sensée ne peut soutenir qu'il n'est pas indispensable que les habitants des pays industrialisés économisent l'énergie, préservent des zones naturelles et fassent un sage usage des ressources. Mais ceux qui entendent atteindre ces buts en mettant l'accent sur l'adoption volontaire, par chaque famille, d'un style de vie plus ascétique, traduisent leur ignorance des besoins des enfants et des femmes, ou bien encore leur manque de cœur.

Pratiquement tous ceux qui écrivent sur l'environnement ont réussi à éviter la question de savoir comment les commodités ménagères contribuent véritablement au bien-être des enfants et à l'amélioration du statut de la femme.

Il n'est plus possible de tenir pour établie l'existence d'une force de travail non rétribuée, biologiquement destinée à prendre la responsabilité du trempage, du nettoyage, du séchage et du repassage des vêtements, la responsabilité du récupérage du four, du dégivrage du réfrigérateur, du jardinage, du marché quotidien, des repas — plusieurs heures par jour — et de la vaisselle qui les suit. La machines à laver le linge ou la vaisselle, les tasses en papier, les aliments surgelés et les hamburgers au comptoir — et même, mais oui, les cafetières automatiques — permettent aux femmes d'avoir un emploi à plein temps sans exploiter les services d'un domestique ou d'un époux.



La plupart des porte-parole (masculins évidemment) du mouvement en faveur de l'environnement enseignent dans des universités. Il y a peu de temps encore, les femmes étaient rares (en sciences surtout) dans les établissements les plus importants et aux échelons académiques et administratifs les plus élevés.

La perception écologique du travail ménager peut être affectée par le simple fait que la plupart des écologistes ont été formés à une époque où les seules femmes qui pouvaient appartenir à une faculté devaient être assez riches pour s'offrir une assistance ménagère à plein temps, ou avoir abandonné toute velléité de se marier et d'avoir des enfants.

Une étude de femmes de science travaillant dans des universités, des hôpitaux, au gouvernement ou dans l'industrie — « Statuts des microbiologistes féminines » — révèle que les femmes consacrent à leur profession 55 heures en moyenne par semaine.

A la fin des années 40, Margaret Mead avait déjà discerné la tendance que Betty Friedan devait résumer une quinzaine d'années plus tard en quelques mots : « la mystique féminine ». Les nouvelles techniques ont tout d'abord été utilisées pour plus sûrement enchaîner les femmes en élevant les normes de la perfection ménagère et en créant par là-même un besoin toujours grand de consommation : draps propres chaque jour, bombes diverses pour nettoyer l'évier, la baignoire, le lavabo, les toilettes. Mais lorsque les femmes ont compris que le mixeur électrique et le four autonettoyant — comme l'ordinateur et la machine Xerox — peuvent servir à faire disparaître les préludes fastidieux aux tâches intéressantes, l'une des grandes objections à l'emploi des femmes dans des postes exigeant de longues heures de présence et une intense consécration au travail, s'est aussitôt trouvée éliminée. Si vous faites vous-même votre pain parce que vous vivez à une cinquantaine de kilomètres d'un magasin, parce que vous estimez ainsi exprimer votre féminité, ou parce que vous considérez cela comme le symbole de votre intégration à la nature, il ne vous en faudra pas moins rester quatre ou cinq heures à proximité de votre cuisine. Si vous faites ainsi chaque jour la boulangère, il y a peu de chance que vous finissiez doyenne de la Sorbonne.

Il faut que les écologistes acceptent un fait : un travail sérieux qui prend du temps et qui se fait en dehors de la maison — même s'il ne revêt pas obligatoirement la forme des journées de huit heures et des congés payés — est en train de devenir partie intégrante de la vie de presque toutes les femmes du monde industrialisé. Ils doivent donc s'efforcer de coopérer avec elles en recherchant des formes nouvelles de relations entre la famille et la société. Cela vaudrait mieux que de leur créer des difficultés en trouvant à leur esclavage de nouvelles justifications.

Si ce n'est deux heures par jour qu'elle consacrait à la cueillette des baies ou à la culture du champ communal d'ignames, la femme primitive n'avait peut-être rien d'autre à faire que de soigner et cajoler ses bébés. Dans une société plus complexe, la nurse victorienne disposait de subordonnés pour préparer la nourriture, frotter les parquets, laver les couches et repasser les blouses, ce qui lui permettait de se consacrer au bien-être moral et physique de ceux dont elle avait la charge. Aujourd'hui, les psychologues de l'enfance estiment que la technologie moderne peut suppléer à la fois au climat de la savane et à la besogne ingrate de la fille de vaisselle. Le lien biologique « naturel » entre mère et enfant peut être renforcé encore par la compréhension intellectuelle de la mère des besoins émotionnels de l'enfant et par la façon dont elle y répond.

Il ne faut pas que le mouvement écologique devienne simplement une autre façon rationnelle de garder les femmes derrière le fourneau (et sans même la compensation d'attendre un bébé). Même si l'on est en désaccord avec eux, on ne peut qu'admirer la candeur de ceux qui déclarent en toute franchise que la place de la femme est dans la cuisine ou que celle de l'enfant est dans un centre bien tenu où l'on s'occupe de lui dans la journée. Ce qui est intolérable, c'est l'insurmontable ignorance, ou la grimace hypocrite, de ceux qui proclament qu'ils travaillent en faveur de l'égalité des droits pour les femmes ou qu'ils veulent l'épanouissement de toutes les facultés de chaque enfant, et qui vitupèrent ce qui a enfin rendu possible de se rapprocher de ces objectifs.

D'après Sara S. Bretsky, Forum du Développement. Mai 1974

Grain de sel

Franchement — mais serez-vous de mon avis ? car c'est très personnel — toutes ces histoires d'appeler mademoiselle sous Louis XIV une femme mariée « qui n'était pas née », un doux euphémisme ; et d'appeler madame une demoiselle au XXe siècle, ça me dépasse. Que dis-je, XXe ? Deuxième moitié du XXe, oui. Alors que cela me fait plaisir — peut-être ridicule, mais vrai — quand on me dit encore mademoiselle.

Je comprends très bien qu'aux temps passés où une femme n'était pas mariée, ça lui aurait fait plaisir. Mais bon sang, le temps des vieilles filles est passé. Il n'y a plus que des célibataires, aujourd'hui, et mêmes si elles ont 75 ans, elles sont dans le vent, dans la course, dans tout ce que vous voudrez. J'en connais plus d'une qui me manquerait drôlement si je ne pouvais pas aller lui raconter mes petites histoires ; parce que la compréhension, la générosité, la chaleur humaine n'ont rien à voir avec une appellation, contrôlée ou pas.

Par contre, j'ai rencontré l'autre jour Stéphanie. Elle a trente ans et vient de perdre son mari dans des circonstances tragiques, avec deux enfants et les soucis financiers, etc.

— Tu vas ?

— Oui, je vas. Et toi, tu vas ?

— Eh oui ! mon petit vieux. Il faut bien « faire aller ».

Mais visiblement, elle n'avait pas le moral. On est allé « se prendre » une glace à faire pâlir de jalousie tous les écoliers.

— Tu comprends, m'a-t-elle dit, si ce n'est déjà pas assez de perdre son mari ? Et le père de ses enfants ? Et son amant, somme toute ? (J'ai beaucoup aimé la « somme » !) Mais ce qui me mine, c'est quand je reçois du courrier — officiel en général — avec « Madame Veuve Machin ». Ça, je ne peux pas supporter. Est-ce qu'on écrit « Monsieur Veuf Truc » ? Est-ce qu'on dit à sa secrétaire d'envoyer une lettre à « Madame Divorcée Tartempion » ? C'est un monde, non ?

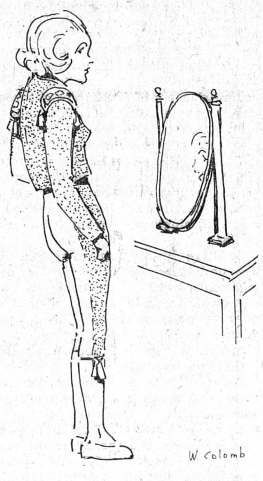
J'ai hoché la tête pour lui dire que j'étais parfaitement d'accord avec elle, mais comme j'avais la bouche pleine de glace cassis...

Camille SAUGE.

Le coin de la publicité... ridicule

Moyen plein de tact, modeste et de bon goût : voici la délicieuse manière dont X essaie de promouvoir la projection de dias publicitaires. Maintenant, peut-être qu'ils essaient de faire drôle !





Les femmes espagnoles pourront toréer à pied

MADRID — Les femmes espagnoles pourront descendre à pied dans l'arène et se mesurer aux taureaux : un texte arrêté par le Ministère de l'intérieur, et qui sera publié lundi par le journal officiel espagnol lève en effet l'interdiction pour les femmes de toréer au cours des spectacles taurins.

L'ancienne réglementation autorisait simplement les femmes à être « rejoneadora », c'est-à-dire à toréer à cheval. (« La Suisse », 5. 8. 1974.)